

Prédictions anciennes et modernes

par G. DARESSY

Il est toujours intéressant de voir les traditions populaires subsister à travers les âges malgré les progrès intellectuels, les changements politiques et religieux; en ce pays le chercheur est favorisé sous ce rapport, car les monuments et les inscriptions antiques nous permettent en maintes circonstances de vérifier combien peu l'âme du fellah a évolué et quel bien faible effort il faut faire, connaissant l'Egyptien d'aujourd'hui, pour nous représenter le contemporain des Pharaons, retrouver ses mœurs et ses idées.

L'enquête ouverte dernièrement par la *Revue Egyptienne* sur les jours néfastes en Orient, ayant attiré mon attention, j'ai eu la curiosité de comparer les prédictions et conseils quotidiens des almanachs modernes avec les mentions attachées à chaque jour de l'année dans l'antiquité.

Le British Museum possède un manuscrit, le papyrus Sallier N° 4, qui contient encore la majeure partie d'un calendrier composé ou copié sous Ramsès II. Après chaque quantième sont d'abord marqué trois signes qui paraissent respectivement déterminer la situation au point de vue astrologique de trois périodes de la journée : matin, après-midi et nuit, et ces trois notations indépendantes l'une de l'autre signifient : bon, hostile ou attention.

Dans la majorité des cas on lit : « bon, bon, bon » et l'Egyptien n'avait alors aucun mauvais sort à redouter de toute la journée ; aux quelques dates assez rares qui sont triplement mauvaises, le croyant n'avait qu'à rester enfermé dans sa maison, tremblant et priant, jusqu'à ce que la période fatale se soit écoulée. Certains jours pouvaient avoir des parties bonnes et d'autres mauvaises, mais ce contraste est peu fréquent. Enfin il se pouvait qu'une période sans être tout à fait mauvaise ne puisse pas être considérée comme sûre et à l'abri des maléfices, mais l'individu averti, faisant attention pendant les heures dangereuses de ne pas accomplir l'acte

qui l'exposait à un sort funeste, pouvait vivre sans risques ces moments plus ou moins longs.

Après ces brèves caractéristiques viennent les explications. Souvent on lit simplement « tout ce que tu verras en ce jour sera bon », ailleurs il y a mention de fêtes, d'offrandes à faire aux divinités ; ou bien on énonce les choses à éviter en ce jour : ne pas sortir au coucher du soleil ou à son lever, ne pas voyager par eau, ne pas se baigner, ne pas s'approcher du feu, ne pas tuer d'animaux, se méfier des crocodiles, ne pas voir de rats etc, d'autres fois la date de naissance d'une personne suffisait à régler sa destinée ; elle devait mourir d'un accident, ne pas vivre ou au contraire atteindre une vieillesse avancée. Enfin il y a des éphémérides mythologiques mentionnant les déplacements des dieux, leurs combats, leurs actes qui justifient les pronostics pour la journée ou motivent des prohibitions.

Ce calendrier a été écrit comme devoir d'étudiant, probablement sous la dictée, car il y a dans le texte de nombreuses erreurs d'audition ; mais le maître qui a vérifié le devoir au point de vue calligraphique et tracé parfois en marge les signes mal formés par l'élève n'a pas corrigé les non-sens et signalé les fautes d'orthographe, aussi certains passages mal reproduits par l'écolier sont presque incompréhensibles. Tout ce papyrus a été traduit, jadis par Chabas (1) ; quelques passages en ont été étudiés à nouveau par M. Maspero (2), mais personne à ma connaissance n'avait entrepris de comparer cet antique *Messenger boiteux* ou Mathieu de la Drôme avec les publications analogues qui se font actuellement. Il s'édite en effet chaque année un almanach copte التيجة السنوية *El Natiga el sanawieh* dans lequel, outre les renseignements astronomiques, les fêtes nationales ou religieuses on trouve des prédictions météorologiques, des conseils agricoles, et aussi, pour certains jours, des mentions telles que « ne pas boire de l'eau la nuit, ne pas s'embarquer, éviter les salaisons », etc. Une traduction française de cet opus-

(1) F. CHABAS. — *Le Calendrier des jours fastes et néfastes de l'année égyptienne*. Paris 1870.

(2) MASPERO. — *Le conte du Prince prédestiné* dans le *Journal Asiatique*, 1877 p. 30 et suiv.

cule pour l'année copte 1583 (1866-1867) avait été publiée par M.E. Tissot (1) puis reproduite par M. G. Delchevalerie sous le titre «Calendrier Egyptien du jardinier et du cultivateur avec éphémérides et observations anciennes tirées du calendrier copte (2). Après quelques recherches j'ai appris que la publication de cet almanach populaire se continuait depuis quinze ans à la librairie Thewfiq. La comparaison du calendrier de l'année 1628 qui vient de finir, avec celui de 1583, m'a montré que le fond des pronostics est toujours le même ; le rédacteur se contente de déplacer de quelques jours les prédictions, de supprimer ça et là quelques conseils pour en donner d'autres conçus dans le même esprit. Comparant alors les calendriers récents avec celui de la XIX^e dynastie, j'eus la surprise de reconnaître un accord étonnant entre ces deux indicateurs ; évidemment si nous avons plusieurs papyrus semblables rédigés en des années différentes on arriverait à une similitude absolue, si bien qu'on peut dire que l'almanach Thewfiq procède directement de celui dont on se servait au temps des Ramsès. Seulement pour beaucoup d'indications ce qui actuellement est donné comme un conseil était jadis mis en rapport avec un fait mythologique et présenté sous les auspices de la sorcellerie. Je vais soumettre les plus typiques des rapprochements qu'on peut faire entre passages de ces publications écrites à trente-deux siècles l'une de l'autre. (3)

(1) *Almanach pour l'année 1583 de l'ère copte.* — Paris, Imprimerie Poitevin, 1866.

(2) Chez l'auteur, à Chaunes (Seine et Marne) France, 1898.

(3) En général le rapprochement est fait avec l'almanach de 1866 ou avec les deux ; lorsque la mention n'a d'analogie qu'avec l'almanach de 1911 je fais suivre la date d'un astérisque *. Je rappelle que les noms de mois coptes ne sont que la déformation par une prononciation à l'arabe de leurs noms égyptiens antiques ; en voici la comparaison avec la forme grecque :

GREC	ARABE	GREC	ARABE
1. Thout.	Tout	7. Phaménôth	Baramhat
2. Paophi	Babah	8. Pharmouthi	Barmoudah
3. Athyr	Hatour	9. Pachons	Bachans
4. Choïakh	Kiakh	10. Payni	Baounah
5. Tybi	Toubah	11. Epiphi	Abib
6. Méchir	Amchir	12. Mésoré	Mesra

La première page du papyrus manque, et les premières explications, à dater du 19 thot sont incomplètes. Le 22 il est fait mention d'une transformation des dieux en poissons ; on prévoit pour le 25 septembre une multiplication des poissons.

Le 24 thot le dieu navigue à l'aide du vent : le 7 octobre le vent du nord gagne sur celui du sud.

Le 25 thot, recommandation de ne pas sortir de sa maison vers le soir ; le 4 octobre l'almanach dit : éviter de boire de l'eau la nuit. On connaît l'habitude des femmes arabes d'aller chercher l'eau au Nil à la tombée de la nuit ; les bateliers ont aussi la coutume déjà mentionnée dans Plutarque « de Iside » de remplir leur zir pendant la nuit ; il y a probablement un rapprochement à faire entre ces prohibitions. Le même jour la déesse Sokhit sort de la montagne d'orient ; or les déesses symbolisent souvent les intempéries dans le papyrus, et justement on annonce pour le 6 octobre des coups de vent d'est.

Le 5 paophi défense sous peine de maladie mortelle d'approcher des femmes alors que le 11 octobre marque le réveil des passions.

J'ignore par suite de quelles modifications la prédiction « quiconque naît le 6 paophi est sujet à mourir d'ivresse » est devenue une indication que le 20 octobre on doit envoyer les bestiaux à l'abreuvoir.

Une mention le 11 paophi de la déesse Belisit, que nous retrouverons plusieurs fois en rapport avec le mauvais temps, correspond à une grosse mer pour le 21 octobre.

Il existe peut-être un rapport entre les pleurs d'Anubis et des dieux le 18 paophi et le commencement des brouillards attendu le 24 octobre.

La sortie de Noun, dieu de l'eau, le 19 paophi correspond à la baisse du Nil le 28 octobre.

Le 22 paophi on ne devait pas aller sur l'eau, ne pas naviguer, sous peine d'être mis et pièces par un crocodile ; maintenant on prédit pour le 27 octobre des coups de vent et grosse mer.

En fait d'histoire naturelle la classification des Egyptiens était très vague ; il ne faut donc pas trop s'étonner que la mention qui

accompagne le 27 paophi : « ne sors pas en ce jour, ne te mets à aucun travail au coucher du soleil ; quiconque naît ce jour mourra par les serpents » signifie seulement que le 31 octobre il y a invasion de moustiques.

Le 30 paophi il y avait fête de Noun ; le 2 novembre on ne constate plus que rosée et humidité.

La venue de Ouazit de Buto, la grande déesse du nord, le 2 athyr, correspond à l'augmentation du froid, vers le commencement de novembre.

Le 3 athyr, on voit en Basse Egypte « les beautés du dieu auguste », autrement dit Osiris pris comme dieu de la végétation ; or le 14 novembre le sol est vert par la culture d'hiver.

Le 4 athyr « la terre tremble devant Noun ; tout matelot regrette (?) sa maison » l'almanach prédit pour le 15 novembre des coups de vent et le 16 le commencement des pluies périodiques.

Le 8 athyr on ne devait faire aucun travail la tête nue ; est-ce par crainte des vents froids « marissi » qui soufflent le 19 novembre ?

Une sortie d'Isis, le 13 athyr, correspond encore avec des rafales, le 24 novembre.

Pendant la journée du 19 athyr il s'engendrait des grands vents dans le ciel et on devait s'abstenir de naviguer sur le fleuve. On a élargi l'avis en disant d'éviter de s'embarquer sur la Méditerranée le 29 novembre.

Le 20 athyr il y avait une sortie de Bast ou Belisit et ceux qui naissaient ce jour devaient craindre de mourir de la maladie annuelle. Les deux prédictions existent encore pour le 4 décembre : on annonce des coups de vent et une turgescence de la bile. Ce passage est intéressant pour les égyptologues, car il nous donne le sens d'un mot *iadit* désignant une maladie qu'on n'avait su encore reconnaître. On en avait jadis fait la peste, puis notre ancien collègue, M. Groff avait cru y reconnaître la malaria ou la fièvre ; l'indication nouvelle que la *iadit* est la maladie de foie s'accorde assez bien avec les mentions qu'on en a. Les Egyptiens désignaient par ce mot les étrangers, mais surtout les Asiatiques ; ce seraient ainsi „les bilieux“ par allusion à la couleur jaune qu'ils attribuaient

à leur carnation ; au papyrus Anastasi 5. XIV. 1.6-7 dans des formules d'encouragement adressée, à un fonctionnaire, après « sois vivant, en bonne santé, fort, ne sois pas abattu », ce qu'on traduisait approximativement « ne sois pas malade » est à transcrire en langage vulgaire « ne te fais pas de bile ».

Le 23 athyr il y avait danger de mourir sur le fleuve pour ceux qui étaient nés ce jour, et des rafales sont prévues pour le 4 décembre.

Le 1 Choiak, Thot était censé remettre au Nil un décret du dieu Râ le remerciant d'avoir mis en fête les dieux. C'est que vers le 10 décembre la crue est terminée et l'eau du Nil s'éclaircit.

Ceux qui étaient nés le 3 choiak avaient à craindre la mort par leurs oreilles. Je ne crois pas que les médecins pensent encore que c'est par cet organe que se prennent les rhumes de cerveau dont le commencement de la saison est portée au 12 décembre.

A la date du 12 choiak il est dit que « sont faites les transformations en *bennou* ou héron » ; le 18 décembre on annonce le passage des oiseaux migrateurs.

Je passe sur les journées suivantes, journées du deuil d'Osiris, accompagné du déplacement de plusieurs déesses dont l'action se traduit actuellement par une série de vents, de froid et de tempêtes.

Dans la nuit du 23 choiak il se produisait certains événements dont la description est mutilée sur le papyrus ; des dieux étaient mis hors du ciel et ceux qui les voyaient étaient frappés de cécité ; le 2 janvier est marqué dans l'almanach ce qu'on appelle « les premières nuits de ténèbres ».

Le 27 choiak on ne devait pas sortir la nuit ; de même le 7 janvier on dit d'éviter de boire de l'eau la nuit. Il y avait interdiction de manger des poissons le 28 choiak ; le calendrier copte dit de ne pas manger de salaisons le 11 janvier, et l'on sait que les poissons conservés, le *fissikh* et la *molouha* sont au premier rang de ces salaisons. Trois jours après, le premier tybi, c'était des fèves qu'on devait s'abstenir ; même prohibition est notée pour le 10 janvier.

On recommandait de faire du 2 tybi un jour heureux dans sa maison ; c'est ce qui est transcrit au 11 janvier « saison de bonne

santé publique » à moins qu'il ne faille voir dans cette annotation l'équivalent de celle du 4 tybi ; « quiconque naît ce jour meurt le plus vieux de sa famille après une longue vie ».

Une formule assez difficile à comprendre ordonne le 10 tybi de ne pas faire un feu de roseaux, en ce jour où une flamme sortit dans le Delta ; pour le 19 janvier on prétend que le sein de la terre commence à se réchauffer.

Si le 11 tybi on s'approche du feu, on ne se porte plus bien toute la durée de sa vie. On estimait probablement qu'il fallait être gravement malade pour éprouver encore le besoin de se chauffer ; le 21 janvier ou note recrudescence ou aggravation des catarrhes.

Il y avait pour le 17 tybi abondance d'indications que l'écolier a malheureusement mal transcrites et reproduites en partie le 19 du même mois ; on reconnaît une défense de se baigner, une sortie de Noun, le pays plongé dans l'obscurité, aggravation des maladies vénériennes. Tout cela est réparti maintenant sur le 22 janvier où l'eau du Nil devient limpide, le 30, aggravation des maladies et le 31 dernière nuit de ténèbre.

Le 1 méchir avait lieu la fête du soulèvement du ciel, et le texte ajoute qu'il n'y a pas une seconde fête aussi belle dans tout le pays. Le 10 février c'est la « fin des nuits de ténèbres », et en effet les jours commencent à allonger, les nuages se dissipent, le ciel semble moins peser sur la terre.

Le 3 méchir Set et ses complices s'opposaient à la navigation de Shou, c'est-à-dire la lumière et la chaleur ; ceci équivaut à l'augmentation le 11 février * des vents du nord qui refroidissent la terre.

On fêtait le 10 méchir la sortie de l'*uza*, autrement dit le disque solaire : c'est le jour où l'astre entre dans le signe des Poissons, et prend le nom de Petit-Soleil.

Le même jour le papyrus ajoute qu'il y a des chants dans Héliopolis, que la reine, c'est-à-dire la déesse Hathor, se rend à la chapelle du taureau Mnévis, incarnation du soleil et qu'on fait des offrandes à Toum. J'ai l'intuition que nous avons ici la plus ancienne mention des fêtes du bœuf gras qui seraient ainsi une cérémonie agricole à l'époque de l'accouplement des animaux, en même temps que l'astérisme des Poissons évoque la nourriture du Carême.

Le 13 méchir il fallait éviter de sortir de chez soi, surtout à l'aube, Sokhit remplissant les champs de vapeurs pernicieuses ; s'est sans doute ce qui produit l'échauffement de la bile dont il est question le 22 février.

Les dieux sortaient du ciel le 15 méchir, respirant le signe de la vie et se le mettant aux yeux à cause de l'infection ; mais le 24 février on prévoit des coups de vent du sud qui sont l'annonce des khamsins plus ou moins poussiéreux.

Le 16 méchir Horus frappe Set et ses complices ; ses armes sont des coups de soleil, car le 25 février on recommande de ne pas s'asseoir au soleil ou d'en éviter le contact.

Le 20 méchir l'*uza* qui est au ciel voyage ; c'est ce qu'exprime le 5 mars la mention de l'attiédissement de la surface de la terre pendant sept jours.

Le 24 méchir on risque sa vie à voyager sur le Nil, et en effet le 7 mars les coups de vent augmentent.

A la date du 27 méchir on enregistre la fête de Sokar, le dieu des morts qui a donné son nom à la nécropole de Sakkarah. Actuellement le 9 mars commence une période de sept jours appelée Hassoum (les jours malheureux) ou le froid des vieillards.

Il ne fallait pas sortir de sa maison au coucher du soleil le 7 phaménot, car «l'Oeil de Râ avait appelé ses serviteurs qui arrivaient vers lui vers le soir», et il est toujours dangereux de rencontrer les dieux ; le 18 mars le calendrier ne prévoit plus que le passage des grues.

Dans le texte très défectueux du papyrus pour le 10 phaménot, on reconnaît que l'Oeil d'Horus est avec Thot et ses serviteurs et qu'il y a de très grands feux dans une certaine localité Pa-mer. La date correspondante est le 21 mars, commencement du printemps et cette période est appelée le grand soleil.

Le 17 phaménot un génie malfaisant ouvre les cours des maisons et par les portes, si l'on ne prend soin, on voit les chapelles ce que le profane ne devait regarder. Les coups de vent du 23 mars ne sont plus aussi redoutés.

Le 18 phaménot, fête de Noun, on recommandait de faire un

jour heureux dans sa maison ; le 28 mars est encore noté bon temps pour cohabiter.

Le 25 phaménô il y avait des combats du dieu Set ; le 3 avril ne marque plus que la saison des khamsins.

Le 26 phaménô un dicton où l'on parle des greniers correspond à la mention que le 5 avril les céréales poussent leurs épis.

J'arrête ici ces rapprochements bien qu'on puisse encore en faire quelques uns jusqu'au 11 pachons, dernière date qui subsiste dans le papyrus.

L'analogie des indications à des dates semblables dans les deux cas est frappante ; sans doute beaucoup d'entre elles se rapportent à des phénomènes naturels, vents, température, crue du Nil, qu'on ne pouvait beaucoup modifier, mais il en est d'autres, comme les conseils médicaux, qu'on est surpris de voir donner presque jour pour jour. N'y aurait-il que les premières qu'il serait déjà intéressant de noter que les conditions météorologiques ne se sont guère modifiées durant plus de trente siècles et que le contemporain de Ramsès voyait les mêmes phénomènes se produire dans le même ordre que maintenant et avoir les mêmes conséquences que pour le fellah de nos jours ; il est toutefois probable que M. Delchevalerie en portant sur le titre de sa brochure « observations anciennes tirées du calendrier copte » ne se doutait pas que ces observations remontaient bien au-delà de l'ère chrétienne.

Il y a un autre ordre de recherches à faire que je veux signaler : c'est la similitude des mentions calendriques dans les deux cas. Pour moins de confusion j'ai noté plus haut en date grégorienne les jours de l'almanach, mais il faut se rappeler que le 1^{er} Tout 1583 de l'ère copte correspondait au 10 septembre 1866. Or, quand les quantités ne sont pas les mêmes, ils diffèrent à peine de 4 ou 5 jours dans les deux documents ; avec l'imprécision voulue pour la publication annuelle, autant dire qu'ils sont identiques. Cela paraît extraordinaire. alors que les déplacements dus à la précession des équinoxes et les modifications de calendrier auraient dû introduire des différences sensibles ; c'est un problème que je laisse aux hémérologues le soin de résoudre et dont il sortira peut-être quelques

indications sur le comput des anciens Egyptiens, encore bien mal connu.

Quoiqu'il en soit il m'a paru piquant de retrouver une telle similitude entre deux almanachs rédigés à tant de siècles d'intervalle et de constater une fois de plus que rien ne se modifie dans le bon pays d'Egypte.

G. DARESSY.